

Les mystérieuses missions de Thierry Solère, officier traitant du RN et décrypteur de la pensée macronienne

Laurent Léger

L'ancien député, lesté de nombreuses mises en examen, n'est plus officiellement conseiller d'Emmanuel Macron depuis 2022, mais il agit encore pour le compte de l'Elysée auprès de Marine Le Pen, comme «Libération» l'a révélé, ou auprès de Matignon, dans la formation du gouvernement Barnier.

Etonnante, sa propension à se trouver toujours là où cela se passe. Voilà près d'un mois, mercredi 6 novembre 2024, Thierry Solère dîne avec Bruno Le Maire : pile-poil la veille de l'audition au Sénat de l'ancien ministre de l'Economie. Ce dernier, qui dit avoir rompu les amarres avec la politique et enseigne désormais à Lausanne, en Suisse, est convoqué le jeudi matin par une martiale [mission d'information sur la dégradation des comptes publics](#), une dérive «*absolument inédite sous la Ve République*», selon les mots de Pierre Moscovici, premier président de la Cour des comptes. Une mise sur le gril que le nouveau gouvernement et les oppositions vont surveiller comme le lait sur le feu tant le sujet est désormais brûlant.

Solère est-il toujours le conseiller officieux d'Emmanuel Macron, lorsqu'ils se retrouvent ce soir-là dans un salon feutré du ministère des Armées, où l'hôte des lieux, son ami et inséparable Sébastien Lecornu, a organisé un petit repas à trois ? S'agit-il de préparer Bruno Le Maire avant qu'il monte sur le ring, et faire en sorte que ce dernier, qui ne tient pas à endosser l'habit de plus grand dépensier de l'Etat, épargne Emmanuel Macron de ses flèches éventuelles ? Que nenni : «*Aucun rapport*» avec l'audition du lendemain, assure un proche de Le Maire. «*Le ministre est un homme libre, il a dit au Sénat les choses telles qu'il les pensait*». Sollicité par *Libération*, devant un double expresso dans un café de la place Saint-Georges, dans le IX^e arrondissement de Paris, à deux pas de chez lui, Thierry Solère se récrie : «*On est amis, on se voit ensemble tous les trois ou quatre mois, je n'avais même pas connaissance du calendrier.*»

Soit. Pour autant, [Bruno Le Maire](#) a pris soin au cours de son audition de ne pas nommer celui qui avait décidé de laisser filer les comptes en repoussant l'adoption d'un projet de loi de finances rectificative. Elle aurait permis de redresser la barre au plus vite et de lever de nouveaux impôts. L'hôte de Bercy avait proposé ce texte à l'Elysée et Matignon dès février 2024 avec application quasi immédiate, c'est-à-dire avant les élections européennes. Soit un coût politique forcément important... «*Vous poserez la question à ceux qui prennent la décision, les personnes sous l'autorité desquelles je travaillais*», a campé à deux reprises l'ex-ministre face aux élus qui le cuisinent. Mais, du coup, «*Le Maire a cartonné Barnier*», s'énervait un proche de Matignon, qui voit dans les propos de l'ancien ministre de l'Economie une «*stratégie élaborée*» qui a «*outré*» l'entourage du Premier ministre.

«Je ne veux pas minorer mon rôle, mais...»

Alors qu'il a officiellement quitté l'Elysée depuis 2022, à la fin du premier mandat d'Emmanuel Macron, après y avoir passé deux ans comme conseiller politique, et [raccroché](#)

[son habit de député](#) (il ne s'est pas représenté après deux mandats de député des Hauts-de-Seine), Thierry Solère s'était fait discret. Mais surtout, les [révélations de Libération](#) sur les dîners secrets organisés chez lui ces derniers mois ont réorienté les projecteurs sur cet homme de l'ombre. «*Je ne veux pas minorer mon rôle*, prévient Solère avec son indéniable bagout et son débit rapide, *mais je ne suis plus conseiller d'Emmanuel Macron.*» Il lui reste «*attaché*» pour autant. Et ce «*shooté du pouvoir*», comme le désigne l'un de ses interlocuteurs, est toujours là quand on a besoin de lui, doté d'un «*rôle informel auprès du Président*», avait résumé l'Elysée en juillet. Notamment dans un rôle d'agent traitant avec Marine Le Pen.

Celui-qui-n'est-plus-conseiller le confirme : le chef de l'Etat l'a désigné comme l'interlocuteur de Marine Le Pen. C'était à l'issue d'un rendez-vous institutionnel à l'Elysée, en 2021 ou 2022. Alors que le président de la République raccompagnait la cheffe d'extrême droite vers la porte, il se voit demander par Le Pen à qui elle doit s'adresser pour garder le contact avec l'Elysée. «*Parlez avec Solère*», lui aurait répondu Macron. Thierry Solère et Marine Le Pen se sont connus à l'Assemblée nationale : il était questeur, elle l'une des huit députés du RN.

Résultat, l'élus reconverti dans le privé (il œuvre pour une boîte de traitement de déchets) est encore là quand l'Elysée doit parler à la cheffe d'extrême droite ou quand il s'agit de savoir ce qu'elle mijote. «*On a une règle entre nous. Elle ne me ment pas*», assure Solère, selon qui les silences de Le Pen lui permettent de comprendre qu'elle risque de s'opposer. Il assure qu'il n'a pas, ces jours-ci, tâté le terrain sur l'éventuelle censure du gouvernement que le RN menace de voter. Mais il se souvient qu'à propos du projet de loi immigration de Gérald Darmanin, Marine Le Pen était restée «*taiseuse*» au cours de leurs échanges. Discuté en décembre 2023, le texte était tombé, à l'issue d'une longue période de doute, après une motion de rejet votée par LR et le RN. Une version du projet sera finalement adoptée dans la douleur, et [censurée par le Conseil constitutionnel](#) en janvier 2024.

Un «coup de sonde» mollement démenti

Pour les rencontres de Saint-Denis, cette [réunion des chefs de partis](#) représentés à l'Assemblée, voulue en 2023 par Emmanuel Macron afin de dégager des compromis politiques, c'est Solère qui négocie avec le RN et trouve les moyens de faire venir Jordan Bardella, son président, à la table. Deux conclaves se tiendront le 30 août et le 17 novembre 2023 à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis. En septembre 2024, alors que Macron s'apprête à désigner Michel Barnier comme Premier ministre après la dissolution et les législatives qui ont donné 125 députés au RN, Solère téléphone à Marine Le Pen pour tâter le terrain et obtenir son feu vert sur la personne du candidat. L'Elysée dément – «*mollement*», écrit alors [Libération](#) –, Solère aussi. Pourtant, ce «*coup de sonde*» de l'agent traitant a existé «*sans aucun doute*», assure un interlocuteur proche de Matignon, un parmi plusieurs donnés par la macronie chez Le Pen et dans son entourage. Pour autant, la cheffe de l'extrême droite a alors démenti être la «*DRH d'Emmanuel Macron*». «*Elle et moi, on ne jacasse pas toute la journée*», soupire Solère.

C'est en 2020 qu'il a été nommé à l'Elysée comme conseiller politique. Il arrive au cabinet de Macron sans rémunération (il est alors député) mais avec ses réseaux «*phénoménaux*», selon un ancien de la présidence, sa connaissance de toutes les familles de la droite, acquise depuis qu'en 2016 il a été chargé par les chefs de la droite et du centre d'en organiser les primaires en vue de l'élection présidentielle de 2017. Un observateur de l'époque analyse : «*Macron, fragilisé par la crise des gilets jaunes, met en œuvre une pratique plus cynique du pouvoir. Il*

a besoin d'une équipe de professionnels de la politique et il est fasciné par la capacité de Solère à parler avec tout le monde.» Auparavant, Thierry Solère a œuvré trois ans aux côtés de son ami Edouard Philippe à Matignon.

Solère sert à Macron de «*tête chercheuse*», selon un observateur gouvernemental qui le connaît bien, et «*gère les deals à chaque élection*». Ce dernier précise encore : il «*décrypte et traduit les intentions*» du chef de l'Etat, qui parfois est «*dans l'implicite*» avec ses interlocuteurs, et repasse derrière pour être sûr que la parole présidentielle a bien été comprise. Il recrute des soutiens, fait remonter des messages. En juillet 2021, il suscite – avec Sébastien Lecornu, déjà – une tribune de 382 élus de villes moyennes dans le *Journal du dimanche* afin de «*saluer le courage des décisions prises par Emmanuel Macron*», à propos de la stratégie du tout-vaccination en période de pandémie.

L'un de ces conseillers «sur étagères»

A son arrivée rue du faubourg Saint-Honoré, Solère a pris soin, en quelques minutes au détour d'un couloir, de déminer les interrogations suscitées par le dossier judiciaire qui lui colle aux basques et de vendre à ses nouveaux collègues de travail son «*innocence*», se souvient l'un d'entre eux. Il porte comme sa croix de nombreuses mises en examen, notamment pour «*détournement de fonds publics*», «*trafic d'influence passif*» ou encore «*fraude fiscale*». L'affaire, ouverte au parquet de Nanterre en 2016, est partie dans tous les sens et a déjà noirci près de 40 000 pages de procédure. Elle l'a clairement empêché d'être nommé ministre dans le gouvernement d'Edouard Philippe en 2017. Entendu à sa demande une nouvelle fois en mars 2024, Solère a, à nouveau, démenti toute irrégularité et fourni au juge d'instruction de nouveaux éléments censés prouver la fausseté des accusations. Le dossier touche à sa fin.

Pour qui roule-t-il aujourd'hui ? A l'entendre, Thierry Solère ne serait plus que l'un de ces conseillers «*sur étagères*», dit-il, comme en ont eu tous les anciens présidents. De «*Roger Romani*» (un vieux grognard gaulliste qui a fait sa carrière auprès de Jacques Chirac) à «*Bernard Poignant*» (un élu breton proche de François Hollande). Voire un «*visiteur du soir*» équivalent, selon lui, à Richard Ferrand, ex-président de l'Assemblée nationale, ou Julien Denormandie ex-ministre. Des proches de Macron de la première heure, qui leur a confié de hautes responsabilités après son accession à l'Elysée, et les rappelle dans les moments de crise. Des conseillers en CDD qui surgissent puis disparaissent une fois la situation apaisée – comme cet été, quand il a bien fallu trouver un Premier ministre.

Si Solère assure ne plus mettre les pieds à l'Elysée qu'épisodiquement (il dit n'avoir pas revu Macron depuis la rentrée scolaire), il continue à échanger avec le Président. Et ne semble pas vraiment déconnecté de la «popol», cette politique politicienne dont il fait son miel. Une élue LR candidate aux législatives de juillet dans les Yvelines avec le soutien du RN, [Babette de Rozières](#), raconte avoir reçu un coup de fil de sa part, lui demandant de se retirer au profit de la majorité présidentielle. Selon lui, il ne s'agissait que d'un coup de fil à cette collègue du conseil régional d'Ile-de-France, qu'il connaît depuis toujours. Et à qui il n'a «*évidemment*» jamais proposé quoi que ce soit.

Une proximité notoire avec Darmanin

L'un de nos interlocuteurs, non loin de Matignon, raconte comment il téléphonait à [Arnaud Danjean](#), le conseiller spécial de Michel Barnier (qui n'a pas répondu aux sollicitations de *Libération*), au moment de la nomination du gouvernement, en septembre : «*Solère s'est*

investi dans la formation du gouvernement, il voulait être sûr que Matignon avait bien compris ce que voulait Macron. Il s'est notamment battu pour que Darmanin reste, assure notre contact en soulignant la proximité, notoire, de Solère avec Gérard Darmanin. Il veut être dans le jeu et se prévaut de l'oreille et de l'aval du Président, c'est sûrement vrai à 90 %. Mais à qui exactement profitent les 10 % restants ?» Pour Solère, il ne s'agirait que de coups de fil très habituels échangés avec celui qui fut député européen LR (de 2009 à 2024), qu'il connaît depuis «longtemps».

Quand il organise un dîner dans le secret de son appartement réunissant Marine Le Pen et le ministre des Armées, le 16 mars 2024 – il dément la date de cette rencontre –, est-il encore conseiller officieux d'Emmanuel Macron ? *«Cela ne correspond pas à une demande du Président»*, avait alors répondu l'Elysée à *Libération*. La question se pose néanmoins. En décembre 2023, à la demande de la députée d'extrême droite, dit-il, il invite chez lui cette dernière et Edouard Philippe : *«Elle veut le renifler, puisqu'elle sera peut-être un jour confrontée à lui lors d'une présidentielle.»* Un conseiller gouvernemental s'interroge devant *Libération* : *«En quoi cela sert-il Macron ?»*

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)